

DIRECT.: Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892

RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat

Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

İstanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le budget est voté par le Kamutay à l'unanimité

L'homogénéité et la vitalité de la nation turque sont tout autres qu'il y a 14 ans

Nous ne voyons aucun danger à l'horizon qui puisse nous menacer; si toutefois il existe un danger invisible, nous ne le craignons pas

Le Kamutay a tenu hier une séance sous la présidence de M. Abdülhalik Renda et a discuté le projet de loi de l'équilibre général de l'année financière 1936.

M. Refik Ince (Manisa), demande pourquoi la commission parlementaire du budget a supprimé un article proposé par le gouvernement. Le rapporteur, M. Sirri Day, répond que cette suppression est la conséquence du transfert aux administrations particulières de la perception de l'impôt foncier et celui des bâties et dont les proportions sont indiquées.

M. Refik Ince relève que depuis la Constitution, l'article en cause a toujours été maintenu parce qu'il interdit aux comptabilités particulières de modifier les modalités des impôts et que sa suppression ferait croire que celles-ci ont cette prérogative. M. Sirri Day (Trabzon), réplique que toutes les lois budgétaires sont explicites, qu'elles concernent toutes les dispositions voulues et qu'en l'état, aucune administration ne peut s'en prévaloir pour imposer ou modifier les impôts. Après une intervention de M. Ismet (Corum), et de M. Hasan Saka (Trabzon), la proposition de maintien de l'article est rejetée.

La discussion sur les autres articles continuant, M. Refik Ince prend de nouveau la parole.

Le contrôle des devises

En 1932, dit-il, nous avions promulgué une loi, donnant l'autorisation de contracter un emprunt intérieur pour 7 ans. Dans l'un des articles, il était précisé que les actions qui seraient émises seraient acceptées comme numéraire pour les biens de l'Etat, vendus après l'année 1932. Je ne retrouve pas cette disposition dans la loi du budget. Je prie la commission de préciser si cette disposition est maintenue.

M. Sirri Day. — Au nom de la commission, dit-il, j'allais précisément demander une petite rectification, consistant à substituer à la date du 31 mai 1931 celle du 31 mai 1934. De cette façon, les ayants-droits qui n'ont pas encore rempli les formalités voulues, pourront procéder aux achats de ces biens en s'acquittant du versement de leurs dettes, à partir du 31 mai 1934.

M. Refik Ince. — Je suis d'accord; j'aurai, de cette façon, devancé votre désir. Un autre souhait que j'ai à formuler c'est d'élaborer l'année prochaine une loi à part contenant les quelques dispositions qui, chaque année, sont maintenues dans le projet de loi en discussion. Un autre point sur lequel je voudrais m'arrêter est celui-ci. Il est dans la partie réservée aux devises : «L'établissement de la liste des devises et toutes les formalités relatives au change doivent être placés sous le contrôle *yakin* (immédiat), du Président du Conseil».

D'après nos statuts organiques, il y a un président du conseil qui répartit la charge de l'exécutif à ses collègues qui, à leur tour, exercent ce pouvoir en son nom. En chargeant le président du conseil de contrôler directement les affaires de change, il s'ensuit qu'on lui attribue un nouveau contrôle, alors qu'il a déjà la charge de tout contrôler. Aussi, il me semble qu'il serait plus conforme au principe de laisser le contrôle du change au ministre des Finances. Au demeurant, on n'a jamais jusqu'ici employé l'expression «*En yakın mirakabe*» (le contrôle le plus immédiat). Comme s'il y avait pour l'exécutif un contrôle... à distance!

M. Mustafa Seref Ozkan, président de la commission, répond à l'orateur.

Camarades,

Si les gouvernements et les nations une fois créées, n'avaient plus changé, l'observation de M. Refik Ince eût été juste. Or, actuellement, les changements sont plus fréquents dans leur vue de chaque jour. Comme conséquence, nous avons été obligés de tenir compte de ce facteur et d'introduire dans le projet de loi qui nous occupe des dispositions qui paraissent inutiles à mon collègue.

En ce qui concerne le change, c'est parce que nous sommes très attentifs quand il s'agit de notre monnaie, que celle-ci est parvenue à occuper une situation privilégiée parmi celles qui,

dans le monde entier, sont les plus stables. C'est pour mieux consolider cette situation que l'on a songé à établir une liste des devises que l'on devra utiliser. Toutes nos affaires sont soumises au contrôle du président du conseil qui est chargé d'établir l'harmonie entre tous les ministères et de contrôler les actes

des ministres. Dans cette question du change, nous avons voulu que ce contrôle soit enlevé du ministère des Finances et qu'il soit exclusivement assuré par la Présidence du Conseil.

Les autres articles sont adoptés tels quels.

Le discours de M. Ismet Inönü

Le Président du Conseil est monté à la tribune et a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Les discussions du budget qui établissait les domaines dans lesquels seront appliqués les services de l'Etat, ont pris fin. Mes collègues du cabinet ont depuis des jours fourni des explications sur les travaux accomplis jusqu'à présent, ainsi que sur les travaux dont l'accomplissement est projeté. L'élaboration d'un budget est, en son essence, un travail difficile. C'est un tour de force qui consiste à répartir logiquement les immenses besoins d'une nation, et ce travail exige la plus grande attention et la plus grande habileté. Je n'ai pas la prétention de soutenir que le budget que l'on est en train de voter est un instrument parfait. Mais, ce budget, qui a pris corps grâce à vos travaux fructueux et à votre collaboration, peut être considéré comme un bon budget.

Je désire exposer succinctement les bases sur lesquelles nous nous appuyons dans la gestion des services de l'Etat. La première de ces bases est que le budget doit être dans tous les cas équilibré. Cette condition à laquelle nous nous sommes astreints depuis des années et que cette année encore la haute assemblée s'est montrée si sensible à assurer, fut toujours pour nous d'un grand profit et elle le sera également à l'avenir. C'est grâce à cela que l'œuvre réalisée constitue réellement un budget complet et harmonieux.

Mais il y a également un autre facteur, qui est aussi important que l'équilibre budgétaire et qui a surgi par suite des conditions économiques qu'a traversé le monde durant ces dernières années. Ce facteur c'est l'équilibre des devises. Nous procédons avec un maximum d'attention pour assurer cet autre équilibre tant dans le budget que dans notre politique financière. Cette année, la commission du budget a attaché à ce problème un intérêt particulier et adopté des mesures adéquates. Nous sommes persuadés qu'au point de vue de l'équilibre des devises, ces mesures créeront une situation plus sûre et plus solide.

Messieurs,

Un autre but que nous poursuivons en y attachant autant d'importance qu'à l'équilibre du budget et des devises, est que chaque année nos dépenses servent dans leur ensemble à augmenter la production nationale. Ce n'est que de cette façon que nous nous trouvons à la fin de chaque année dans une position encore plus forte du point de vue de l'économie nationale. Les questions primordiales relatives à l'augmentation de la production concernent spécialement nos activités dans les domaines industriel, agricole et minier. Quand un Etat se trouve être dirigé sur la base de ces principes, son prestige augmente à l'intérieur et à l'extérieur et acquiert un caractère sûr. Je suis heureux de déclarer que nous parvenons à obtenir ce résultat chaque année de façon toujours plus satisfaisante.

Messieurs,

Une autre politique essentielle que nous poursuivons est de mettre le prestige de l'Etat ainsi assuré au service de la reconstruction et de la défense du pays. Mes collègues ont indiqué les voies que nous suivons pour assurer le développement du pays dans tous les domaines. Nous mettons en application de nouvelles lois, les mesures préconisées dans l'intérêt de la défense du pays. Tous ces travaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, s'appuient sur une politique franche et fondamentale. Notre politique se poursuit dans un sens assurant l'union nationale la plus parfaite.

Messieurs,

L'inébranlable volonté de la Grande Assemblée Nationale constitue la base la plus solide pour le développement du pays. Vous voulez bien, par votre confiance, encourager le gouvernement dans sa voie. Le gouvernement s'effor-

ce de mériter cette confiance. Il aura toujours besoin de votre appui. Si vous nous l'accordez dans l'avenir comme nous le fîtes dans le passé, vous pouvez être sûrs que les affaires en cours se réaliseront selon vos désirs.

Messieurs,

Le Kamutay assiste aux exercices d'application de l'armée

Istanbul, 28 A. A. — Le Président de la République, Atatürk, a assisté sur le terrain même, le 28 mai 1936, à 24 heures, aux manœuvres d'application commencées le matin par l'Académie de guerre et a surtout suivi les évolutions de nuit des aviateurs.

M. Ormsby-Gore succède à M. Thomas

Londres, 29 A. A. — Pour la nomination précipitée de M. Ormsby-Gore, on donne comme raisons les événements de Palestine.

Recrudescence des troubles en Palestine

Londres, 29 A. A. — On demande de Jérusalem que 40 chefs de grève ont été déportés dans d'autres villes que celles où ils résidaient jusqu'ici. Ils sont tenus dans leurs nouvelles résidences, de se présenter plusieurs fois par jour à la police.

Jérusalem, 29. — On signale une nouvelle recrudescence des troubles. Hier, un agent de police anglais a été tué à Jérusalem. Les familles des fonctionnaires britanniques sont évacuées des villes de l'intérieur.

Jérusalem, 29 A. A. — Les troupes furent obligées d'intervenir hier dans le village de Québatta, district de Jénin : quatre Arabes furent tués et 4 blessés.

Au cours des perquisitions opérées à Nablouse et à Beisan par la police, la foule prit une attitude agressive. La police dut faire usage de ses armes. Trois personnes furent tuées et 12 blessées.

Les Etats-Unis et l'Italie

New-York, 28. — Le juge à la cour suprême de New-York, Cotillo, dans un discours qu'il a prononcé à l'«Italian-American Civic Association group» de Mont Vernon, a exprimé la certitude que le président et le gouvernement des Etats-Unis reconnaîtront officiellement la conquête de l'empire éthiopien, qui est justifiée par le droit à la vie du peuple italien. «Deux milliers de services rendus par l'Italie à la civilisation, dit l'avocat, ne pourront être méconnus malgré l'italophobie de certains pressés à la solde d'intérêts spéculatifs et malgré la fausseté avec laquelle furent présentés les événements récents.»

M. von Ribbentrop est arrivé à Croydon

Londres, 29 A. A. — M. Ribbentrop est arrivé hier soir à l'aéroport de Croydon. Il déclara aux journalistes que son voyage était dénué de toute signification politique et qu'il venait passer un congé de quelques jours en Angleterre.

Les grèves en France

Paris, 29 A. A. — Les patrons des industries métallurgiques acceptèrent d'examiner avec les représentants des ouvriers les réclamations présentées, à condition que le travail soit préalablement repris.

Aucune sanction ne sera prise contre les grévistes.

Les délégués du syndicat des travailleurs de l'industrie métallurgique déclarèrent que cette solution, qui fut présentée par le ministre du Travail, leur paraissait favorable au règlement du conflit.

Le Kamutay assiste aux exercices d'application de l'armée

L'éminent intellectuel qu'est M. RESIT SAFFET ATABINEN

Il bien voulu nous réservé la primeur d'une étude sur les Etrusques.

Nous serons heureux de l'offrir à partir du 1er juin aux lecteurs de «Beyoglu».

Au berceau de la civilisation étrusque

L'éminent intellectuel qu'est M. RESIT SAFFET ATABINEN

Il bien voulu nous réservé la primeur d'une étude sur les Etrusques.

Nous serons heureux de l'offrir à partir du 1er juin aux lecteurs de «Beyoglu».

Au berceau de la civilisation étrusque

L'éminent intellectuel qu'est M. RESIT SAFFET ATABINEN

Il bien voulu nous réservé la primeur d'une étude sur les Etrusques.

Nous serons heureux de l'offrir à partir du 1er juin aux lecteurs de «Beyoglu».

Au berceau de la civilisation étrusque

L'éminent intellectuel qu'est M. RESIT SAFFET ATABINEN

Il bien voulu nous réservé la primeur d'une étude sur les Etrusques.

Nous serons heureux de l'offrir à partir du 1er juin aux lecteurs de «Beyoglu».

Au berceau de la civilisation étrusque

L'éminent intellectuel qu'est M. RESIT SAFFET ATABINEN

Il bien voulu nous réservé la primeur d'une étude sur les Etrusques.

Nous serons heureux de l'offrir à partir du 1er juin aux lecteurs de «Beyoglu».

Au berceau de la civilisation étrusque

L'éminent intellectuel qu'est M. RESIT SAFFET ATABINEN

Il bien voulu nous réservé la primeur d'une étude sur les Etrusques.

Nous serons heureux de l'offrir à partir du 1er juin aux lecteurs de «Beyoglu».

Au berceau de la civilisation étrusque

L'éminent intellectuel qu'est M. RESIT SAFFET ATABINEN

Il bien voulu nous réservé la primeur d'une étude sur les Etrusques.

Nous serons heureux de l'offrir à partir du 1er juin aux lecteurs de «Beyoglu».

Au berceau de la civilisation étrusque

L'éminent intellectuel qu'est M. RESIT SAFFET ATABINEN

Il bien voulu nous réservé la primeur d'une étude sur les Etrusques.

Nous serons heureux de l'offrir à partir du 1er juin aux lecteurs de «Beyoglu».

Au berceau de la civilisation étrusque

L'éminent intellectuel qu'est M. RESIT SAFFET ATABINEN

Il bien voulu nous réservé la primeur d'une étude sur les Etrusques.

Nous serons heureux de l'offrir à partir du 1er juin aux lecteurs de «Beyoglu».

Au berceau de la civilisation étrusque

L'éminent intellectuel qu'est M. RESIT SAFFET ATABINEN

Il bien voulu nous réservé la primeur d'une étude sur les Etrusques.

Nous serons heureux de l'offrir à partir du 1er juin aux lecteurs de «Beyoglu».

Au berceau de la civilisation étrusque

L'éminent intellectuel qu'est M. RESIT SAFFET ATABINEN

Il bien voulu nous réservé la primeur d'une étude sur les Etrusques.

Nous serons heureux de l'offrir à partir du 1er juin aux lecteurs de «Beyoglu».

Au berceau de la civilisation étrusque

L'éminent intellectuel qu'est M. RESIT SAFF

Le monde littéraire

Quarante ans

Les mémoires de Halid Ziya Uşaklıgil
(Tome I, Istanbul 1936)

On doit mesurer les valeurs selon les temps, les conditions et les influences des conditions sociales qui les entourent.

A ce titre, la formation de la « Littérature Nouvelle » (Edebiyat Cedi) doit être soulignée d'un trait gras pour les services importants qu'elle a rendus à notre histoire de la littérature. La littérature du « Tanzimat » avait poursuivi le but de supprimer la vieille atmosphère de l'Orient dans le domaine de la pensée et du sentiment, et de la remplacer par l'esthétique occidentale ; elle ne s'en débattait pas moins dans l'incertitude et l'incohérence. Ce n'est que dans la « Littérature Nouvelle » que nous pouvons constater un succès dans ce sens.

La « Littérature nouvelle »

Réfléchir et voir avec la mentalité et la culture d'un Européen sont deux choses qui ne se sont pas implantées et encravées dans notre littérature qu'avec la plume des écrivains qui ont fondé cette école. Ceux-ci ont peut-être même dépassé leur but et ont senti avec l'âme d'un Européen. Mais aux critiques que nous leur adressions sous ce rapport, ils pourraient répondre à bon droit qu'ils ont réalisée la transition entre la culture orientale et la culture occidentale.

Quoique le courant d'occidentalisation ait commencé avec la littérature du « Tanzimat », néanmoins, chez Sinasi, Ziya pacha, Namik Kemal, voire chez le maître Hamit le côté oriental de l'âme et de l'expression est, sinon supérieur, du moins égal au côté occidental.

La technique et le style sont entrés dans notre littérature avec la forme dite « Littérature Nouvelle ».

Les types créés par Halid Ziya

Halid Ziya, indépendamment de toutes les autres qualités, n'est-il pas le représentant le plus autorisé de cette « Littérature Nouvelle » ?

Je compare la tête sympathique et auréolée de gloire permanente du maître, à un projecteur puissant, éclairant notre histoire de la littérature.

Nous autres, littérateurs, nous sommes affligés d'une grosse fortune : la langue turque, aujourd'hui autant qu'hier, n'ayant pas encore une stabilité absolue, de grandes œuvres littéraires qui ne vieilliraient pas facilement, deviennent rapidement caduques en raison des changements continuels de la langue.

Les romans de Halid Ziya que nous qualifions aujourd'hui de « vieux », qui seraient incompréhensibles pour tous ceux qui ne connaissent pas les mots, les expressions et certaines règles grammaticales arabes et iraniennes, et que nous ne pouvons mettre, par conséquent, entre les mains de la génération nouvelle, me font chacun l'effet d'un « atelier humain ».

Les Ahmed Cemil, les Nihal, les Behlul, les Bihter qui se sont mêlés à la vie sociale durant plusieurs générations pendant les années qui ont précédé et suivi la Constitution de 1908, et qui vivent, peut-être, encore de nos jours, sont autant de types standardisés, tous sortis des œuvres de Halid Ziya.

Certains artistes accueillent dans leurs œuvres, les types existant dans la vie et leur assurent dans leurs pages une vie éternelle.

Par contre, Halid Ziya a introduit dans notre vie, par ses romans, les types issus de son imagination ou pris dans la société européenne et dans les frontières de la Turquie ; il leur a donné le droit de vivre, de circuler, de travailler, d'aimer et de désirer.

Souvenirs...

Ce grand romancier écrivait, depuis quelques années, ses souvenirs et les publiait par fragments. Ceux-ci ont dernièrement paru sous la forme d'un volume qui est venu enrichir notre bibliothèque. Il a pour titre « Quarante ans ».

Ces souvenirs de Halid Ziya Usakligil, je les avais suivis avec plaisir dans les colonnes des journaux. Je les ai relus encore une fois dans cet ouvrage. Ainsi, en entendant le bruit des vieilles planches qui grinçaient sous mes pieds, j'ai visité le vieux « konak » situé sur la montée de Balciar, à Eyup, où naquit le maître, l'ai lié camaraderie avec l'enfant qui grimpait la montée pour se rendre à l'école militaire de Fatih. J'ai suivi surtout avec une vive satisfaction la vie théâtrale d'il y a un peu plus d'un demi-siècle d'Istanbul, en compagnie du jeune garçonne sympathique, qui s'impatientait et hâtait le pas à côté du domestique tenant la lanterne et précédait son père, Halil Efendi, se rendant à la représentation théâtrale à Gedikpasa.

Il m'a semblé entendre le vie grand-père riche d'Izmir, qui criait à son petit-fils en remuant son « cibù » d'un air tendrement menaçant :

— Papagan (perroquet) Halid ! J'ai médité sur les impressions sur les troupes d'opérettes étrangères, sur le passage à Izmir, de l'unique éléphant de l'Ecole des Frères d'Izmir.

Je connais maintenant, comme si je les avais feuilletés, les nombreux noms de « Nevruz », le premier pétrolier hédonitaire, que publiait en cette ville le jeune Halid Ziya.

Deux souvenirs, l'un doré et l'autre amer — l'éloge fait par Huseyin Hilmi

Un événement artistique

L'exposition de Cemal Nadir Güler

Dimanche, à 17 heures, a eu lieu, à Bursa, l'inauguration de l'Exposition de caricatures de Cemal Nadir Güler.

Le caricaturiste lui-même a pris la première la parole.

« On ne saurait faire des caricatures, a-t-il dit, comme toutes les autres branches de l'art, uniquement pour amuser autrui, ni uniquement en tant qu'une manifestation artistique. Comme toutes les autres branches de l'art, la caricature est chose sérieuse. Elle n'a pas seulement un rendement social, mais elle joue aussi un rôle actif dans la société et elle y accomplit un devoir artistique. »

Certes, Cemal Nadir ne s'est pas contenté de dire ceci. Il a tracé l'histoire de la caricature dans le monde et chez nous, en citant des exemples ; il a relevé sa valeur documentaire au point de vue de son activité sociale et de l'histoire.

Après Cemal Nadir, nous avons entendu la conférence de M. İlhan Sevket, « Rire et pleurer avec réflexion. »

L'orateur a très bien défini le caractère de Güler au point de vue social et économique ; il s'est arrêté sur les particularités des œuvres de Cemal Nadir Güler et fit l'histoire sociale du milieu dans lequel le caricaturiste a vécu :

« Cemal Nadir Güler, a-t-il dit, est anticlérical, antiféodal et antiimpérialiste et c'est parce que nous le sommes aussi que nous l'aimons. »

« Ceux qui ne le sont pas ne peuvent pas le souffrir. »

Le conférencier a appuyé par des exemples ses appréciations.

Après İlhan Sevket, nous avons écouté Kâzim Nami.

Il a démontré, notamment, la différenciation exclusivement à faire rire ; elle est l'arme de l'artiste qui fait très souvent réfléchir profondément et qui fait même pleurer.

Il a démontré notamment la différence à faire entre le satyre et la caricature, et surtout, pour les œuvres de Cemal Nadir qui met en évidence ouvertement le rôle social et historiques de ses caricatures.

Vous allez vous demander, maintenant, ce qu'il me reste à dire, à moi, Orhan Selim ?

Et bien, voici :

L'exposition de Cemal Nadir ouverte à Bursa a dépassé comme affluence celle qu'aucune exposition d'art ait jamais connue chez nous.

Les visiteurs de marque attiraient l'attention par leur nombre et leur qualité.

Comme chiffre ce n'était plus une assistance, mais une foule.

Toujours au point de vue de la qualité, la majorité était composée d'étudiants, d'artistes et de tous ceux qui, d'après leur accoutrement, venaient d'abandonner leur travail.

Que Cemal Nadir Güler se réjouisse d'avoir pu attirer une telle affluence et puisse-t-il surtout, sans s'arrêter à mi-chemin, continuer à travailler avec le même succès. — Orhan SELIM.

(De l'Aksam)

Le développement du port du Pirée

M. Scarpéti, capitaine du port du Pirée et délégué du gouvernement hellénique, à la conférence maritime balkanique, nous a fait les déclarations suivantes concernant le développement du grand port grec qui occupe la troisième place en Méditerranée, après Marseille et Gênes :

— En dépit des grandes difficultés provenant de sa situation géographique et de sa configuration, Le Pirée se développe de jour en jour.

En vue de lui imprimer un plus grand essor, le gouvernement a jugé opportun de fonder une « organisation autonome du port du Pirée », qui assume toute la responsabilité pour sa réorganisation et l'accroissement de son rendement. Cette organisation a donc été créée au sujet des conditions économiques nécessaires concernant le développement de Yalova.

La Municipalité profitera de l'absence de M. Prost pour achever ses préparatifs en notre ville. Elle remettra à l'urbaniste, à son retour, les renseignements et les données statistiques qu'elle a recueillis au sujet des conditions économiques et sociales de notre ville.

Entretemps, on activera le levé de plans de la ville au moyen de photographies aériennes. Un avion équipé en conséquence, et des spécialistes sont venus d'augmenter ce tonnage. — H. B.

Pacha, à Izmir, pour son amour pour la littérature et la première remontagne essayée de Muallim Navi à Istanbul — se confondent dans mon esprit.

Parmi les menus détails relatifs aux transactions et profits de la famille, qui occupa pendant de longues années une place importante dans le monde commercial d'Izmir, les amours et affections des divers membres se représenteront devant mes yeux comme autant de souvenirs ardents, sincères, mélancoliques et comme s'il s'agissait d'événements survenus hier.

Ce premier volume a donc le caractère d'un « roman » qu'on lit avec plaisir.

Les souvenirs de ses luttes littéraires, ceux concernant les hommes qu'il a connus, avec lesquels il a vécu et collaboré, en un mot, l'œuvre documentaire destinée à constituer l'histoire de la naissance, de l'avènement et du développement de la « Littérature Nouvelle » formeront le second volume de « Quarante ans ».

Ceux qui attendent cet ouvrage destiné à éclairer notre histoire de la littérature, ont raison d'être impatients.

Refik Ahmet SEVENGIL

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'EXPOSITION DES PRODUITS NATIONAUX

Il a été définitivement décidé que la VIIIème exposition des produits nationaux s'ouvrira le 30 juin, au Jardin du Taksim. Afin de laisser le temps, aux institutions industrielles d'Istanbul qui y prendront part, de se préparer également, en vue de l'exposition internationale d'Izmir, l'exposition sera clôturée le 20 juillet. L'un des avantages du choix du Jardin du Taksim comme siège de la VIIIème Exposition des Produits Nationaux, c'est qu'elle pourra dérouler ouverte toute la nuit.

UN VOISINAGE DANGEREUX

Le dispensaire pour la lutte contre la tuberculose établi à Eyup, se trouve à peu de distance de la 36ème école primaire. Ce voisinage est singulièrement inquiétant. La direction de l'Instruction Publique vient de s'adresser à la direction de la Santé pour lui demander de transférer ailleurs le dispensaire.

LA MUNICIPALITE

LE NOUVEAU « TUNNEL HAN » DE GALATA

La construction, à l'entrée de Galata, du Métropolitain, d'un grand immeuble identique à celui qui, de Beyoglu, sera entamé par la Société du Tunnel, en juin prochain. Le projet élaboré à ce propos a été approuvé par le ministère des Travaux Publics, moyennant quelques modifications de détail. Le nouvel immeuble sera l'un des plus beaux de Karaköy et après l'élargissement de la rue qui conduit au Tunnel, toute cette zone prendra un aspect particulièrement attrayant.

L'AMENAGEMENT DU CIMETIERE DE BAKIRKOY

Le cimetière de Bakirköy a été aménagé par la Municipalité, de façon à constituer, en quelque sorte, un cimetière modèle. Il a été clos de murailles et des allées régulières y ont été percées. La compagnie des Chemins de fer Orientaux a contribué à cette importante entreprise en assurant gratuitement le transport de 15 wagons de pierres nécessaires à cet effet.

LES VERSEMENTS DES MUNICIPALITES A LA BANQUE CENTRALE

On sait qu'en vertu de la loi sub No. 1715, les Municipalités dont les recettes sont supérieures à 50.000 Ltqs. sont tenues d'en déposer un centième à la Banque Centrale. L'année dernière, 43 Municipalités s'étaient trouvées dans ce cas et elles avaient versé 126.847 Ltqs. ; leur nombre s'est élevé à 44 pour l'année financière 1935, qui s'achève et le montant de leurs dépôts sera de 139 mille 718 Ltqs. Ces versements devront être faits ces jours-ci.

LA PRINCE ANDRE DE GRECE EST ARRIVE HIER INCOCGNITO

Le prince André de Grèce, oncle du roi Georges de Grèce, est arrivé hier à Istanbul. Rappelons que le prince André qui voyage incognito, effectue une croisière à bord du yacht Davida, battant pavillon anglais, et appartenant à un richissime australien, M. Davis Townsend. A bord du Davida voyagent également Mme Ila Townsend, épouse du propriétaire du yacht, Mme Andrée Lafayette, et Mme Denise Beaumont, ces dernières, hôtes de M. et Mme Townsend.

LE PRINCE ANDRE DE GRECE EST ARRIVE HIER INCOCGNITO

Le prince André de Grèce, oncle du roi Georges de Grèce, est arrivé hier à Istanbul. Rappelons que le prince André qui voyage incognito, effectue une croisière à bord du yacht Davida, battant pavillon anglais, et appartenant à un richissime australien, M. Davis Townsend. A bord du Davida voyagent également Mme Ila Townsend, épouse du propriétaire du yacht, Mme Andrée Lafayette, et Mme Denise Beaumont, ces dernières, hôtes de M. et Mme Townsend.

LES TRAVAUX PREPARATOIRES POUR L'ELABORATION DU PLAN D'ISTANBUL

On sait qu'en vertu de la loi sub No. 1715, les Municipalités dont les recettes sont supérieures à 50.000 Ltqs. sont tenues d'en déposer un centième à la Banque Centrale. L'année dernière, 43 Municipalités s'étaient trouvées dans ce cas et elles avaient versé 126.847 Ltqs. ; leur nombre s'est élevé à 44 pour l'année financière 1935, qui s'achève et le montant de leurs dépôts sera de 139 mille 718 Ltqs. Ces versements devront être faits ces jours-ci.

Le Pirée, toutes voiles débordées, est venu huter l'ancre devant Kabatas.

Le Davida est un trois-mâts goélette, aux formes fines et élégantes ; l'étrave convexe va au-dessus de l'eau, prolongée par le beaupré. Il arbore, à l'arrière, le pavillon national bleu de l'Australie et au grand mât le guidon bleu à la croix blanche de Grèce, avec, en son centre, la couronne royale.

Ses occupants débarquèrent peu après et visitèrent la Ste-Sophie, la mosquée de Sultan Ahmed et plusieurs autres monuments et curiosités de la ville.

Le Pirée, voyageant incognito, aucune réception officielle n'est prévue en son honneur.

MARINE MARCHANDE

LA REUNION MARITIME BALKANIQUE

Hier, seconde journée de la réunion maritime balkanique d'Istanbul, on a poursuivi l'élaboration de la liste des désiderata des armateurs privés, en ce qui concerne la navigation, les tarifs des Sociétés balkaniques desservant une même ligne : l'organisation d'une ligne de navigation interbalkanique : le transbordement des marchandises de provenance balkanique, moyennant un tarif spécial, etc... Les armateurs n'ayant pas encore formulé tous leurs désiderata dans la journée d'hier, en ont achevé l'exposé au cours de la réunion de ce matin. Ils réuniront leurs revendications sous la forme d'un mémorandum qui sera remis au Conseil de l'Entente Balkanique.

Entretemps, on activera le levé de plans de la ville au moyen de photographies aériennes. Un avion équipé en conséquence, et des spécialistes sont venus d'augmenter ce tonnage. — H. B.

Pacha, à Izmir, pour son amour pour la littérature et la première remontagne essayée de Muallim Navi à Istanbul — se confondent dans mon esprit.

Parmi les menus détails relatifs aux transactions et profits de la famille, qui occupa pendant de longues années une place importante dans le monde commercial d'Izmir, les amours et affections des divers membres se représenteront devant mes yeux comme autant de souvenirs ardents, sincères, mélancoliques et comme s'il s'agissait d'événements survenus hier.

Entretemps, on activera le levé de plans de la ville au moyen de photographies aériennes. Un avion équipé en conséquence, et des spécialistes sont venus d'augmenter ce tonnage. — H. B.

Pacha, à Izmir, pour son amour pour la littérature et la première remontagne essayée de Muallim Navi à Istanbul — se confondent dans mon esprit.

Parmi les menus détails relatifs aux transactions et profits de la famille, qui occupa pendant de longues années une place importante dans le monde commercial d'Izmir, les amours et affections des divers membres se représenteront devant mes yeux comme autant de souvenirs ardents, sincères, mélancoliques et comme s'il s'agissait d'événements survenus hier.

Entretemps, on activera le levé de plans de la ville au moyen de photographies aériennes. Un avion équipé en conséquence, et des spécialistes sont venus d'augmenter ce tonnage. — H. B.

P

CONTE DU BEYOGLU

Changement de direction

Par Féderic BOUTET.

dire, avec tes seuls appointements ? Il faudrait se priver de dîner au restaurant de temps à autre, et du cinéma, et supprimer nos vacances... Et mes robes, qu'est-ce que je ferai ?... Non, seulement, je voudrais bien qu'elle soit un peu moins à cravate. Je n'y suis pour rien si son fils aime les poules.

Gaston prit l'air réprobateur : ce langage, dans la bouche de Marcelle, lui semblait inconvenant. Il n'osa protester.

Allons dîner, fit-il seulement.

Pendant encore près de deux mois Marcelle continua à se plaindre quotidiennement et Gaston s'évertua à lui faire prendre patience.

Puis les plaintes de Marcelles diminuèrent de violence et de fréquence. Puis elles cessèrent tout à fait.

Gaston ne s'en aperçut pas tout de suite.

A bout d'une dizaine de jours seulement, il se rendit compte que quelque chose, à quoi il était habitué, avait cessé. Qu'était-ce donc ? Ah ! oui...

Le soir, il dit à Marcelle :

Tu ne me parles plus de tes ennuis chez Mme Linteau. Cela s'est arrangé ? Elle est plus aimable ?

— Ca va très bien, répondit Marcelle. Elle est tout à fait charmante. Ayan dit, elle se détournait, se sentant rougir.

Elle avait menti et c'était presque sans le faire exprès.

Une impulsion soudaine l'avait poussée à farder la vérité : ce n'était plus Mme Linteau qui dirigeait la maison où Marcelle travaillait ; c'était Linteau fils, le beau Max...

Cédant aux objurgations de sa mère, il était venu dans les bureaux, il s'était intéressé au travail, il avait fini consenti à prendre la direction de la maison où travaillait Marcelle.

— Ma chérie, Mme Linteau a peut-être fait...

— Je m'énerve... Tu t'énerveras aussi si tu avais à subir chaque jour les sautes d'humeur, les reproches et les insolences d'une harpie, qui, sous le prétexte qu'elle vous paye, se croit permis de vous traiter en esclave !

Marcelle dut continuer à parler de temps à autre de Mme Linteau, si aimable.

Maintenant, elle ne pouvait plus se reprendre. Toute explication eût semblé louche à la jalouse, plus âpre d'être dissimulée, de Gaston.

— Ma chérie, Mme Linteau a peut-être des soucis qui la rendent irritante. Au début, tu n'avais pas à te plaindre, il me semble ?

— Non, elle était très gentille. Quand je suis entrée dans la maison, il y a quatre ans, elle venait de succéder à son mari, qui venait de mourir. Peu à peu, elle a changé et à présent elle est purement odieuse !

— Mais, voyons, ne vois-tu pas un motif ? Tu n'as rien eu avec elle ?

— Je te dis qu'elle est comme ça pour tout le personnel. Avec les clients, naturellement, elle est aimable, alors, ça tombe sur nous ; surtout sur moi qui suis sa secrétaire...

Il y eut un silence et Marcelle ajouta :

— Je sais bien qu'on raconte qu'elle a les pires ennuis avec son fils. Depuis qu'il a fini ses études, il a passé deux ans en Angleterre, deux ans en Espagne et deux ans en Italie soi-disant pour compléter son éducation artistique. En réalité, il n'a fait que s'amuser. Il est revenu en France l'année dernière et a continué. Tien, oui, c'est à ce moment-là que Mme Linteau a commencé à être désagréable... Pour le moment, le beau Max est sur le Côte d'Azur où il dépense un argent fou...

— Pourquoi l'appelles-tu le beau Max ? Tu le connais ? demanda Gaston.

— Moi ? Je ne l'ai jamais vu ! Il ne veut pas entendre parler de s'occuper de la maison. Je l'appelle le beau Max parce que les vieux employés l'appellent comme ça !

— Ah ! bien, dit Gaston.

— Tout ça n'empêche pas, reprit Marcelle que la mère Linteau est intenable. Il faut vraiment avoir besoin de gagner sa vie...

— Ma chérie, tout de même, si c'est trop pénible, il ne faut pas rester dans cette maison, dit Gaston sans enthousiasme.

— Tu es fou ! Une maison où je suis depuis quatre ans... où j'ai un avenir... Et comment ferions-nous, veux-tu me le

dire, avec tes seuls appointements ? Il faudrait se priver de dîner au restaurant de temps à autre, et du cinéma, et supprimer nos vacances... Et mes robes, qu'est-ce que je ferai ?... Non, seulement, je voudrais bien qu'elle soit un peu moins à cravate. Je n'y suis pour rien si son fils aime les poules.

Gaston prit l'air réprobateur : ce langage, dans la bouche de Marcelle, lui semblait inconvenant. Il n'osa protester.

Allons dîner, fit-il seulement.

Pendant encore près de deux mois Marcelle continua à se plaindre quotidiennement et Gaston s'évertua à lui faire prendre patience.

Puis les plaintes de Marcelles diminuèrent de violence et de fréquence. Puis elles cessèrent tout à fait.

Gaston ne s'en aperçut pas tout de suite.

Au bout d'une dizaine de jours seulement, il se rendit compte que quelque chose, à quoi il était habitué, avait cessé. Qu'était-ce donc ? Ah ! oui...

Le soir, il dit à Marcelle :

Tu ne me parles plus de tes ennuis chez Mme Linteau. Cela s'est arrangé ? Elle est plus aimable ?

— Ca va très bien, répondit Marcelle. Elle est tout à fait charmante. Ayan dit, elle se détournait, se sentant rougir.

Elle avait menti et c'était presque sans le faire exprès.

Une impulsion soudaine l'avait poussée à farder la vérité : ce n'était plus Mme Linteau qui dirigeait la maison où Marcelle travaillait ; c'était Linteau fils, le beau Max...

Cédant aux objurgations de sa mère, il était venu dans les bureaux, il s'était intéressé au travail, il avait fini consenti à prendre la direction de la maison où travaillait Marcelle.

— Ma chérie, Mme Linteau a peut-être fait...

— Je m'énerve... Tu t'énerveras aussi si tu avais à subir chaque jour les sautes d'humeur, les reproches et les insolences d'une harpie, qui, sous le prétexte qu'elle vous paye, se croit permis de vous traiter en esclave !

Marcelle dut continuer à parler de temps à autre de Mme Linteau, si aimable.

Maintenant, elle ne pouvait plus se reprendre. Toute explication eût semblé louche à la jalouse, plus âpre d'être dissimulée, de Gaston.

— Ma chérie, Mme Linteau a peut-être des soucis qui la rendent irritante. Au début, tu n'avais pas à te plaindre, il me semble ?

— Non, elle était très gentille. Quand je suis entrée dans la maison, il y a quatre ans, elle venait de succéder à son mari, qui venait de mourir. Peu à peu, elle a changé et à présent elle est purement odieuse !

— Mais, voyons, ne vois-tu pas un motif ? Tu n'as rien eu avec elle ?

— Je te dis qu'elle est comme ça pour tout le personnel. Avec les clients, naturellement, elle est aimable, alors, ça tombe sur nous ; surtout sur moi qui suis sa secrétaire...

Il y eut un silence et Marcelle ajouta :

— Je sais bien qu'on raconte qu'elle a les pires ennuis avec son fils. Depuis qu'il a fini ses études, il a passé deux ans en Angleterre, deux ans en Espagne et deux ans en Italie soi-disant pour compléter son éducation artistique. En réalité, il n'a fait que s'amuser. Il est revenu en France l'année dernière et a continué. Tien, oui, c'est à ce moment-là que Mme Linteau a commencé à être désagréable... Pour le moment, le beau Max est sur le Côte d'Azur où il dépense un argent fou...

— Pourquoi l'appelles-tu le beau Max ? Tu le connais ? demanda Gaston.

— Moi ? Je ne l'ai jamais vu ! Il ne veut pas entendre parler de s'occuper de la maison. Je l'appelle le beau Max parce que les vieux employés l'appellent comme ça !

— Ah ! bien, dit Gaston.

— Tout ça n'empêche pas, reprit Marcelle que la mère Linteau est intenable. Il faut vraiment avoir besoin de gagner sa vie...

— Ma chérie, tout de même, si c'est trop pénible, il ne faut pas rester dans cette maison, dit Gaston sans enthousiasme.

— Tu es fou ! Une maison où je suis depuis quatre ans... où j'ai un avenir... Et comment ferions-nous, veux-tu me le

dire, avec tes seuls appointements ? Il faudrait se priver de dîner au restaurant de temps à autre, et du cinéma, et supprimer nos vacances... Et mes robes, qu'est-ce que je ferai ?... Non, seulement, je voudrais bien qu'elle soit un peu moins à cravate. Je n'y suis pour rien si son fils aime les poules.

Gaston prit l'air réprobateur : ce langage, dans la bouche de Marcelle, lui semblait inconvenant. Il n'osa protester.

Allons dîner, fit-il seulement.

Pendant encore près de deux mois Marcelle continua à se plaindre quotidiennement et Gaston s'évertua à lui faire prendre patience.

— Un grand industriel, arrive, dissent-ils à produire 500 pièces par jour d'un article quelconque. Par contre, nous autres ne disposons pas des mêmes moyens, nous en fabriquons à peine 100.

Cela veut dire que nos gains sont en rapport avec cette production minime. Les industriels payent 2 piastres le kw. d'électricité, alors que nous le payons 8.

Ils ne paient, en outre, d'autres impôts que celui sur les transactions alors que nous acquittons tous les autres.

Si on nous oblige à payer, par surcroît, l'impôt sur les transactions, nous n'avons plus qu'à fermer nos magasins. Ceci d'ailleurs, se traduira par une perte pour le gouvernement, puisqu'en nous retirant des affaires, nous ne paierons plus aucun impôt.

La Chambre de Commerce a saisi par dépêche le ministère de l'E. N. de ces doléances.

Le magnifique essor économique de la Palestine, qui jouit du privilège précoce de l'exportation, s'est tant soit peu modifié. Le besoin de grandes quantités de matières premières s'accroît de jour en jour, ainsi que celui des machines qui serviront à leur transformation.

M. Godart dans son message re

grette vivement que les élections l'ont retenu en France, ce qui le prive du plaisir d'être parmi les Tel-Avivians pour assister à l'inauguration du pavillon français. Il prie ses amis palestiniens de croire qu'il ne les oublie pas et que toutes ses pensées vont vers le succès de la Foire.

Ensuite, M. Aghion fit l'éloge des techniciens juifs qui sont à la hauteur de la tâche qui leur a été confiée.

Avant de terminer, M. Aghion a remis à M. Dizengoff deux livres en langue française avec une dédicace en hébreu, en guise de souvenir.

M. Dizengoff, très touché, remercia M. Aghion de cet aimable geste et le pria de transmettre son salut à M. Justin Godart.

M. Ferrié, consul de France à Jaffa, qui représentait le consul général,

fit l'éloge du maire de la ville et de

tous les administrateurs du comité de

la Foire, qui, avec une volonté de fer et une ténacité indomptable, ont pu faire un travail colossal digne d'être vu et admiré.

M. Ferrié parla, ensuite, des rapports entre la France et la Palestine et ajouta que les produits palestiniens peuvent très bien trouver des débouchés en France, grâce au sérieux des exportateurs, le bon outillage et un triage consciencieux.

Après ces discours, on but un verre de champagne en l'honneur de la France et du pavillon français et on visita ensuite les stands.

J. Aélon

L'utilisation de la potasse

volcanique

Le marché d'Istanbul est peu actif

en ce qui concerne les huiles d'olives.

Les produits de la nouvelle récolte n'atteignent pas encore été livrés sur le marché.

Les prix n'ont pas varié.

Le stock disponible est de 389 tonnes.

Même situation dans la région de l'Egée.

Les huiles acidulées se vendent à 39, celles de table entre 41 et 45 piastres.

Il n'y a pas d'exportations.

Le stock disponible est de 1.800 tonnes.

Les savants et les techniciens, auxquels on a confié ces recherches, ont démontré que la potasse volcanique doit être considérée à sa naissance et, par conséquent, employé à l'état naturel de sa composition chimique.

On n'a qu'à se donner la peine de la séparer des scories par un procédé électro-magnétique.

Cette question sera bientôt soumise à l'examen des corporations chimiques, soit au point de vue de la technique qu'à celui de l'économie.

L'or espagnol en France

Paris, 28. — Deux aéroplanes espagnols venant de Madrid, ont débarqué trois tonnes d'or provenant de la Banque d'Espagne.

Les quatre plus fortes formations des associations non-fédérées y prendront part, à savoir : T. Y. Y. K., Sisli, Arnavutkoy et Péra.

Notons, enfin, que « First Vienna » a visité déjà Istanbul il y a quelques années et elle avait produit une très forte impression.

Un intéressant tournoi

au stade Seref

Dimanche, dans la matinée, un très intéressant tournoi de foot-ball se déroulera au stade Seref, à Besiktas.

Les quatre plus fortes formations des associations non-fédérées y prendront part, à savoir : T. Y. Y. K., Sisli, Arnavutkoy et Péra.

Rappelons que Schmaus, entre autres, figurait dans l'équipe qui, dernièrement, a fait match nul avec l'Italie, à Rome.

Notons, enfin, que « First Vienna » a visité déjà Istanbul il y a quelques années et elle avait produit une très forte impression.

Inscrivez-vous parmi les membres

de cette institution

Les armements britanniques

Londres, 28. — Le ministère de la

Guerre a acheté des terrains en Ecosse et au pays de Galles en vue d'y construire des fabriques d'armes et de munitions.

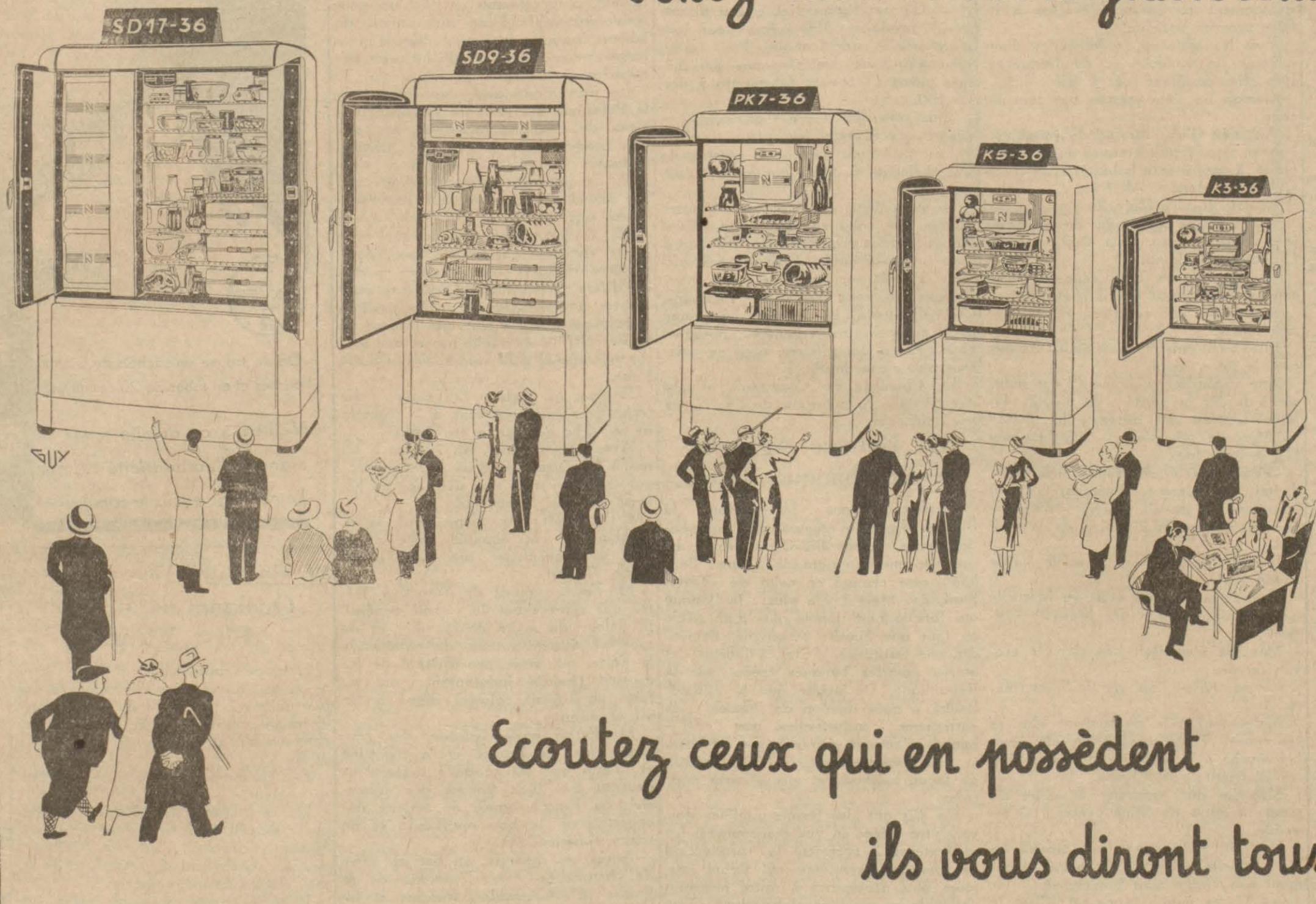
Le paquebot-poste CELIO partira Vendredi 29 Mai à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira jeudi 4 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsun, Varna, et Bourgas.

ALBANO partira samedi 6 Juin à 17 h. pour Salonique, Mètilin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

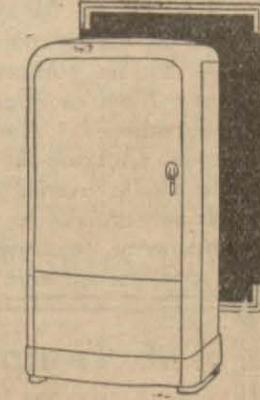
L'EXPOSITION EST OUVERTE !

Venez choisir votre glaciére...



Ecoutez ceux qui en possèdent
ils vous diront tous

- 1° Qu'une glaciére dans une maison rend autant de services que la lumière électrique et l'eau courante.
- 2° Qu'ils préfèrent se passer de tout excepté de leur



KELVINATOR

La glaciére électrique idéale
Modèles perfectionnés 1936
Prix selon vos moyens
Grandeur selon vos besoins

VENTE
à CREDIT

Ankara, Izmir, Adana, Samsun, Bursa, Zonguldak, Mersin,
Gaziantap, Balikesir, Trabzon, Konya, Kayseri
SAHİBININ SESİ, Beyoğlu, İstanbul

La princesse et le portier de palace

Athènes, 28. — La princesse Zese (?)

sœur du souverain d'un Etat arabe, s'est amourachée, durant son séjour à Rhodes, d'Anasthase Charalambos, portier d'hôtel, et s'est fait baptiser en vue de l'épouser.

Lire aujourd'hui exceptionnellement en deuxième page
La Presse turque de ce matin

Il y a beaucoup d'insecticides mais un seul FLIT

Si le soldat n'est pas sur le bidon ce n'est pas du FLIT

Ne gaspillez pas votre argent en achetant de mauvais insecticides et méfiez-vous des imitations du FLIT. Pour ne pas vous tromper, rappelez-vous qu'il n'y a qu'un seul FLIT, qu'il est vendu en bidon jaune à bande noire, décoré d'un soldat, et que ce bidon est scellé, donc garanti contre toute substitution frauduleuse. Quand c'est vraiment du FLIT, vous tuez tous les insectes.

Mettez de la poudre FLIT dans les trous et les crevasses. Les insectes ramperont la toucheront et en seront tués.

Détruit Mouches Ailes punaises Cafards Fourmis

FLIT ne tache pas — son odeur est agréable

Dépôt Gén. : J. CREPIN, Istanbul, Galata, Voyvoda Han 1.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet turc No. 987, obtenu en Turquie en date du 19 juin 1930, et relatif à un « dispositif de fermeture inférieure des élévateurs de munition avec charge à rotation », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1682, obtenu en Turquie en date du 17 mai 1936 et relatif à une « mèche pour bombes anti-aériennes », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

La mise en valeur de l'Ethiopie

(Suite de la 1ère page)

les milieux européens et éthiopiens de la capitale.

L'illustre clinicien, le sénateur Castellani, collabora personnellement à l'é-laboration des décrets sanitaires. Le soin immédiat du gouvernement vice-

lospital administré par la mission religieuse américaine, et deux pavillons de l'ex-hôpital militaire Ménélük, dont un pour les indigènes.

Le décret établit que dans tous les hôpitaux, le fonctionnement des services

gratuits et de prompt secours doit être immédiatement entrepris. Des pavillons spéciaux devront être affectés pour accueillir gratuitement les Européens et les indigènes indigents. L'hôpital de Guellabe, qui appartient à la mission religieuse américaine et la léproserie appartenant à une autre mission américaine, continuent à déployer leur activité sous le contrôle des services de santé italiens.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1221, obtenu en date du 25 mai 1931, relatif à un « fusée sensible », désirent entretenir des relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.